

# Québec et vie militaire

La vie militaire est intimement liée à la de la ville de Québec. La Citadelle de Québec, l'un des principaux jalons du patrimoine militaire, témoigne de ce lien palpable. À l'occasion de l'ouverture du Musée Royal 22<sup>e</sup> Régiment, *Le Soleil* s'arrête sur une partie de son histoire. **DERNIÈRE DE QUATRE.**

## UN FUSIL NOMMÉ ROSALIE



**SOPHIE GRENIER-HÉROUX**  
sheroux@lesoleil.com

**L**e 23 octobre 1956, dans une petite salle d'exposition à Lachute, un fusil repose sur un coussin rouge, recouvert d'inscriptions le long de sa crosse. Une arme qui a certes du vécu, mais qui a de toute évidence sa propre histoire. À l'autre extrémité de la salle, Henri-Paul Lecorre, vétéran de la Première Guerre mondiale qui a désobéi en abîmant une arme,

visite l'exposition militaire avec sa femme. Entre les documents et les photos, il voit celle qui l'a tant consolé et rassuré sa Rosalie, fragile, mais encore robuste, couchée sur du velours. Retrouvailles extraordinaires.

Lorsque la Première Guerre mondiale fut déclenchée, Henri-Paul Lecorre (père du chanteur et peintre Tex Lecor, précisons-le!), un Français installé depuis peu à Montréal, décida de s'enrôler comme réserviste dans le 22<sup>e</sup> Bataillon, [aujourd'hui le Royal 22<sup>e</sup> Régiment].

Il portait encore dans son cœur un sentiment de vengeance envers les Allemands, qui avaient pris à son pays l'Alsace et la Lorraine. Arrivé en 1914 en Angleterre et

déployé à Boulogne, en France, on lui donna un fusil Ross, à qui il donna le nom de Joséphine, qu'il grava sur le manche, discrètement, mais assez visible pour faire des jaloux!

En quelques jours, Lecorre a donc gravé 11 fusils de ses compères, tous au nom d'une femme, et s'était fait 11 \$. La nouvelle a été rapportée à son supérieur, qui cria au crime abominable.

### UN RITUEL AFRICAIN?

Heureusement pour Lecorre, le colonel Gaudet en fit moins de cas. Lecorre inventa une histoire de rituel africain qui a satisfait son chef et qui a procuré à tous les fautifs un nouveau fusil, un Lee

Enfield. Une arme neuve et vierge de toute inscription. Jusqu'au jour où Lecorre, n'en pouvant plus d'imaginer un motif pour son fusil, se mit à l'œuvre.

En dépit des avertissements et des règlements, il a inscrit le nom de Rosalie — Joséphine était chose du passé — en souvenir d'une chanson française.

Beaucoup plus tard, Henri-Paul Lecorre a raconté que ce sont les conditions de la guerre qui l'ont amené à défier les règles de discipline.

Les rats, les poux, le manque d'eau, de nourriture et, surtout, la violence omniprésente dans les tranchées rendaient la vie si lourde que les punitions soulevées par les hauts officiers ne pesaient plus dans la balance.

Ainsi, au retour d'une bataille, à l'aide d'un couteau de poche, Lecorre gravait le nom des lieux où Rosalie était passée. Puis, pour que l'inscription ne soit pas trop apparente, il l'huilait pour minimiser la plaie.

### LE MILITAIRE DÉNONCÉ

Il s'est mis à décorer son arme à temps perdu jusqu'à ce qu'un jeune officier le dénonce. L'affaire vira au drame. Lecorre fut accusé, critiqué et menacé de comparaître en cour martiale pour bris volontaire d'une propriété du gouvernement. On lui a plutôt retiré l'arme, et Lecorre a été transféré.

Les mois suivants, il retrouva sa Rosalie dans un amas de déchets.

Puis ce fut une série de joutes de cache-cache pour ne pas éveiller les soupçons des supérieurs sur le retour de l'arme illégale.

Finalement, pour s'assurer de la garder, sans se faire voir, il la cacha à travers les branches près du poste de son bataillon.

Un matin, alors que les plans avaient été changés et que la bataille se dirigeait vers l'ouest, Lecorre prit la route durant un jour de repos pour aller chercher Rosalie dans sa cachette. Au péril de sa vie, il réussit à la ravoir auprès de lui.

De retour au peloton, il risqua de se faire prendre à nouveau, mais usa d'un stratagème pour cacher l'arme.

Mais lors d'une inspection, on découvrit l'arme. Les supérieurs ont décidé de la brûler le lendemain, sans savoir qu'Henri-Paul Lecorre allait, durant la nuit, graver un autre fusil avec les inscriptions similaires.

En juin 1918, à Neuville-Vitasse — dernier nom à être gravé sur le fusil —, pendant une attaque au gaz lors de laquelle il tente d'aider un camarade, Lecorre perd connaissance, sa Rosalie collée sur sa jambe droite.

Henri-Paul Lecorre sortit sur un brancard, inconscient, jusqu'à un hôpital de Dieppe. Sans Rosalie, abandonnée sur le champ de bataille entre deux tirs.

Trente-huit ans plus tard, il la retrouve au hasard d'une exposition d'effets militaires. Elle était intacte.



Le fusil Rosalie peut être vu à l'exposition *Je me souviens* de la Citadelle de Québec. — PHOTO FOURNIE PAR LA CITADELLE DE QUÉBEC

### Extrait de la chanson *Rosalie*

*C'est la Rosalie la plus jolie  
Car elle est le plus beau des joujoux  
De nos braves petits froufrous  
Et Rosalie est si jolie  
Que tous nos soldats avec ardeur  
La porte du côté du cœur*

**CITADELLE  
DE QUÉBEC  
MUSÉE ROYAL  
22<sup>e</sup> RÉGIMENT**

LIEU HISTORIQUE  
NATIONAL

EXPOSITIONS ET  
SALLE DES MÉDAILLES

**VISITE GUIDÉES  
DE LA CITADELLE**

**EXPOSITION  
«JE ME SOUVIENS»**

**RELÈVE DE LA GARDE**

LACITADELLE.QC.CA  
418 694-2815



**La Citadelle de Québec**  
LE MUSÉE ROYAL 22<sup>e</sup> RÉGIMENT